Document generated on 05/09/2025 5:38 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Méphisto Pfizer

Mathieu-Robert Sauvé

Number 67, Fall 2001

Menaces

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4024ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sauvé, M.-R. (2001). Méphisto Pfizer. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (67), 37–40.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mephisto Pfizer

Mathieu-Robert Sauvé

Avant de rencontrer Jean-Pierre, Marguerite a eu un chum pendant trois ans. Alexandre. Ils s'étaient connus à l'agence de télémarketing où elle vend des abonnements au *Devoir*. Un beau gars mais, de toute évidence, pas prêt pour une relation sérieuse. Un matin, il est parti pour le Chiapas. En vélo. Joindre les zapatistes du sous-commandant Marcos.

Quelque temps après, Marguerite a pleuré un peu et a sorti de sa bibliothèque tous leurs albums de photos. Armée d'une paire de ciseaux, elle a découpé, en serrant les dents, les images où on le voyait à ses côtés. Puis elle a brûlé ses lettres.

Ensuite, elle a été célibataire pendant un an. « Les gars, une belle bande de vauriens », confie-t-elle à Claudie. « Tu les prends trop jeunes », lui répond son amie.

C'est en repensant à cette phrase qu'elle tombe sur un ancien ami de la famille, dans un magasin de fruits et légumes de la rue Mont-Royal. Leurs doigts se touchent alors qu'ils caressent la même aubergine. Timidement, ils engagent la conversation. « *Long time no see* » ; « Comme tu as changé » ; « Comment vont tes parents ? » ; « Habites-tu par ici ? », « Oui, oui, toi aussi ? », etc.

Marguerite n'est pas moche mais son menton un peu carré et sa taille ingrate ne l'avantagent guère. Qu'importe. Pour Jean-Pierre, elle incarne la jeunesse, la fraîcheur. Il imagine ses seins roses et sa peau de pêche sous ses amples robes de lin. Marguerite est si jeune… À peine 23 ans. Cela provoque sur le quinquagénaire un effet diabolique. Indécent. Elle n'est pas vulgaire ni provocante, non. Au contraire, elle dégage une naïveté enfantine, une candeur désopilante. Au fil de la conversation, qui se poursuit dans un café des environs, Jean-Pierre apprend qu'elle veut faire le tour du monde en voilier, adopter des petites Chinoises, élever des chèvres, écrire des romans policiers.

Les jours passent. Alors que Jean-Pierre tente de chasser la jeune femme de ses esprits, des événements fortuits le rattrapent.

Se succèdent les hasards d'une rencontre improbable : les regards qui se croisent au détour d'une rue, les sorties au même cinéma…

Bientôt, Jean-Pierre n'en dort plus. Il ne pense qu'à Marguerite. Tout chez cette femme porte à la rêverie. Ses yeux marrons, sa chevelure soyeuse, sa voix flûtée. Son humour désopilant, aussi. Marguerite n'a de cesse de culbuter sur les expressions courantes, ce qui le fait rire aux larmes. Par exemple, elle parle de la « pointe de l'asperge » plutôt que de celle de l'iceberg, ou elle dit que son amie s'est retrouvée « les quatre jambes en l'air » sur le trottoir couvert de verglas. À un moment donné, elle lui lance : « J'allais le dire, tu m'enlèves l'eau de la bouche ! »

Ils se voient parfois après le travail. Jean-Pierre, qui a plusieurs activités comme bénévole, commence à espacer ses présences aux réunions du conseil d'administration de la caisse populaire, et délaisse le comité d'animation de la bibliothèque publique.

Pourtant, c'est un amour impossible, il le sait bien. Même l'imagination se fait tirer l'oreille. Et pourtant, Marguerite joue le jeu. À chaque rencontre, elle cherche à attirer son attention, s'amuse à le taquiner… Même s'il ne parvient pas à y croire, Jean-Pierre sait que le manège de la jeune femme n'est pas innocent. Peut-être cherche-t-elle un substitut paternel ? Pourquoi ne serait-il pas celui-là ?

Quand l'idée de la séduire se fait plus pressante, il sent poindre une chaleur réprimée depuis longtemps. Il a aimé des femmes, autrefois. Mais la dernière histoire s'est terminée dans un fatras de vaisselles cassées. À en croire Madame, il n'était qu'un égoïste impénitent, un célibataire endurci. Il a accepté le blâme, a tout pris sur ses épaules et son ego s'est retrouvé voûté. La calvitie a progressé d'un cran.

Marguerite ? Vaut mieux ne plus y penser. Il repousse l'idée dans un soupir. Certes, il a bien quelques charmes. C'est un homme cultivé, auteur de quelques essais sur la peinture québécoise. Il a même fondé avec des philosophes branchés le Réseau des intellectuels pour la Fédération canadienne. Il a une conversation érudite, peut parler de cinéma et de théâtre expérimental.

On oublie ses tempes grises, ses ridules et ses pattes d'oie : il exhale le bon parfum et est toujours bien mis. Il choisit des vestes assorties à ses chemises griffées, sans luxe mais d'un chic… Chez Marguerite, plutôt habituée aux étudiants en galère, cela produit un effet déstabilisant.

Non. Tout cela, c'est du vent. Sous des dehors soignés, son corps n'a plus les attributs nécessaires pour satisfaire une femme en fleur. À la suite d'une opération à la prostate, en 1996, il a rendu les armes. Si elle l'invite un jour chez elle, ce sera la panne du pont-levis. Il imagine d'avance son calvaire.

Quand son état se révélera dans toute son asthénie, cela se transformera en gêne, en humiliation, puis en colère. Et là, ce sera la cata. Il y a un nom pour ça : dépression majeure. Comme celle de 1985, dont il se remet à peine. Plutôt mourir. Ou consulter.

« Docteur Frost, je ne bande plus. »

Le médecin éclate d'un grand rire sonore. « Faust, mon nom. Eh bien, mon cher, de nos jours, il y a des solutions… »

Le soir où il invite Marguerite à un souper en tête-à-tête au New Town, le restaurant où Jacques Villeneuve fait ses arrêts aux puits, il profite d'une pause pipi pour avaler deux comprimés. Viagra, mon frère.

Cette nuit-là, la petite Marguerite est comblée. Elle ne s'attend pas à ce que son courtisan si distingué soit être une telle bête au plumard. Un homme d'âge mur avec la vigueur de la jeunesse ! Cela existe donc !

Les semaines, puis les mois qui suivent sont un carnaval. Les amants ne se quittent plus. Jean-Pierre perd ses clefs, préférant le quatre-et-demi de sa jeune maîtresse à son loft au Château. Peu à peu, il observe même que sa vigueur retrouvée crée un effet chez les amies de Marguerite. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait, dit l'adage. Jee-Pee a trouvé le meilleur des deux mondes.

La suite est plus triste. Lorsque Marguerite annonce à sa flamme qu'elle est enceinte, Jean-Pierre a l'air absent. Comment s'en étonner : il a déjà passé quelques nuits avec Claudie… Une brave fille au menton plus arrondi.

Marguerite se résigne. Elle assiste, seule, aux cours prénataux, et son accouchement, à l'hôpital Sainte-Justine, se déroule dans le plus grand désarroi. Douze heures de travail, et personne pour pratiquer la respiration synchronisée. Pas même la meilleure amie.

Jean-Pierre n'a jamais vu le fruit de leur amour. Marguerite est allée grossir le camp des familles monoparentales du Plateau Mont-Royal. Et Jee-Pee, après avoir été durant près d'un an le champion quinquagénaire des prouesses sexuelles, est décédé d'une attaque cardiaque alors qu'il pratiquait le kama sutra.

On l'a retrouvé raide mort, comme on dit. Même les thanatologues n'en sont pas revenus.

Il faut dire que l'effet Viagra s'était progressivement estompé, ce qui l'avait poussé à augmenter la dose, malgré les contre-indications inscrites en petits caractères sur l'emballage.

Durant ce temps, les actions de Pfizer ont connu une érection sans précédent. Avec les désœuvrés de la prostate, l'entreprise a conclu un marché pour repousser les menaces du vieillissement.